

**INSTITUT  
FRANÇAIS**

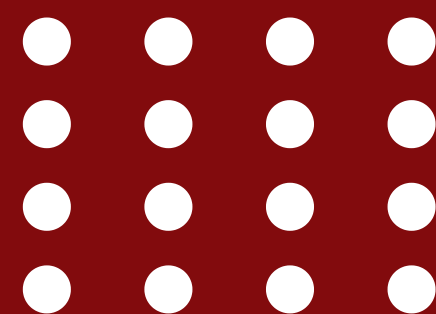
Egypte

**BICENTENAIRE  
FLAUBERT**



**CONCOURS DE  
NOUVELLES**

**ORGANISÉ PAR  
L'INSTITUT FRANÇAIS  
D'ÉGYPTE AVEC LE  
SOUTIEN DE  
NORMANDIE LIVRE &  
LECTURE**



## Une visite inoubliable

Cette année-là, Pierre et Mathilde fêtèrent le vingtième anniversaire de leur mariage qui donna comme fruit une fille et un garçon : Patience et Benjamin. Pierre était fier de sa famille idéale. Lui et sa femme travaillaient dans une banque internationale qui décida de fermer la succursale qu'elle avait ouverte il y a quarante ans dans la ville tranquille où vivait Pierre et sa famille. En congédiant ses employés, l'assemblée générale décida de remercier ceux-ci en leur octroyant une somme d'argent en guise de récompense. Les sommes encaissées par Pierre et sa femme furent déposées dans un compte bancaire mais les revenus étaient loin d'être suffisants. Les époux se mirent à chercher un emploi afin de pouvoir subvenir aux besoins de leurs enfants et pour faire face à la cherté de la vie. Après plusieurs mois, Mathilde fut embauchée dans une entreprise de téléphonie mobile. Pierre, qui était de quatorze ans son aîné, ne trouva qu'un emploi à temps partiel dans une petite société de prêt-à-porter.

Mathilde, qui quittait la maison chaque jour à 7h et ne rentrait qu'à 19h, avait du mal à s'occuper seule de la maison. Il lui arrivait aussi de travailler le week-end pour impressionner son directeur qui laissa entendre qu'il voulait offrir une promotion à un membre de son équipe. Il est vrai que cette promotion n'avait aucun avantage pécunier puisque l'employé chanceux allait toucher le même salaire. Or, Mathilde y voyait une occasion pour assouvir sa soif d'hégémonie et un sédatif pour la douleur causée par sa première éviction. Elle allait avoir une dizaine de subalternes à manipuler comme un marionnettiste ses pantins.

Pierre, qui ne travaillait que quatre heures par jour, de 9h à 13h, commença à accumuler les responsabilités à la maison et à prendre soin des enfants surtout qu'ils furent obligés de congédier la femme de ménage pour faire des économies. Pierre qui succombait sous le fardeau de ses tâches ménagères et ses responsabilités familiales commença à demander l'aide à ses enfants. Ils assumèrent certaines tâches ménagères. Mais Pierre veillait à ce que leurs études ne souffrent pas de cette nouvelle situation. Au contraire, cette nouvelle situation avait des aspects positifs. Elle permit de souder la relation entre le père et ses enfants. Ces derniers découvrirent de nouvelles facettes de la personnalité de leur père. C'était un père doux, bienveillant, attentionné. Il était prêt à tout sacrifier pour le bonheur de ses petits.

Un dimanche soir, en rentrant du travail, c'était un de ces week-ends où elle travaillait, Mathilde avait le visage radieux.

- Bonsoir Pierre, dit-elle.
- Bonsoir Mathilde, tu as l'air dans les anges !
- Oh Pierre ! J'ai une excellente nouvelle à t'annoncer. J'ai invité à dîner mon directeur, Monsieur Pruneau. C'est prévu pour dimanche prochain.
- Mais Mathilde ! Pourquoi tu as fait ça ? Tu sais bien qu'en l'état actuel, il nous est impossible d'accueillir qui que ce soit. Déjà, les enfants et moi, nous peinons à assumer les tâches ménagères quotidiennes. Alors qu'en est-il d'une réception ? En plus, les examens des enfants commenceront le lendemain.
- Chéri, ne t'inquiète pas. Je me chargerai de tous les préparatifs. Je te le promets.

Cette promesse a réduit Pierre au silence. Pourtant, il sombra dans une inquiétude morose et des tourments ne cessèrent de le ronger. Ses sentiments s'avérèrent justifiables. En effet, tout au long de la semaine, Mathilde était prise au travail. Elle ne rentrait que le soir esquinée. Elle ne put tenir sa promesse. De leur côté, Pierre et ses enfants suèrent sang et eau pour préparer la maison à la visite et pour rendre Mathilde fière devant son invité. Les enfants se mirent en quatre pour aider leur père, faire leurs devoirs et étudier leurs leçons pour les examens. Le directeur s'attendant à un repas fait maison et Mathilde étant occupée toute la semaine, celle-ci dut passer une commande, une semaine à l'avance, chez le meilleur traiteur de la ville.

Le jour J arriva. Mathilde insista à s'acheter une belle robe pour l'occasion et à passer chez le coiffeur le jour même de la réception. Pierre avait essayé de l'en dissuader et de la convaincre de faire ces courses la veille. Ces tentatives étaient vaines. On était au mois de juin. L'humidité et la chaleur risquaient de ruiner sa coiffure. C'était l'argument qu'elle lui soumit.

Le repas commandé arriva 30 minutes après le départ de Mathilde. C'était 18h. L'invité devait arriver à 19h. Quelle catastrophe ! La mère de famille oublia d'inclure dans la commande une tarte aux noix, le dessert favori du directeur. On ne pouvait décrire l'affolement de Patience. Une panique ineffable s'empara d'elle. Elle s'imagina la gêne que cet incident pourrait engendrer. Elle ne pouvait pas demander à un traiteur aussi renommé et aussi occupé de lui préparer une tarte en une heure et ce, sans prendre en compte le temps de livraison. Son amour pour sa mère l'incita à se débrouiller. Elle chercha sur Internet la recette. C'est à elle de sauver la situation. Heureusement, que tous les ingrédients étaient à sa portée. Elle buta sur une difficulté. Elle n'avait pas de batteur électrique, instrument indispensable pour la préparation

d'un dessert en si peu de temps. Elle alla emprunter celui de la voisine. Elle a vu sa mère agir ainsi à plusieurs reprises quand elle avait le temps de leur préparer des gâteaux, avant d'être engloutie par ce monstre goulu qu'était l'entreprise où elle travaillait.

Patience eut juste le temps de mettre la tarte, qui devait être dégustée refroidi, au frigo quand la sonnette retentit. C'était sa mère. Pierre l'accueillit avec un silence plus éloquent que les reproches. Ils échangèrent un bref regard puis Mathilde se précipita vers sa chambre. Elle avait juste quinze minutes pour se faire belle afin d'accueillir son invité. Celui-ci arriva à 19h pile. En voyant la maison de Mathilde, son mari et ses enfants, le directeur ne tarissait pas d'éloges. Le fait de pouvoir concilier son travail accaparant et un ménage idéal le surprenait. Le dîner fut servi. Les papilles gustatives de Monsieur Pruneau dansaient de joie à chaque fois qu'une bouchée des plats savoureux les touchait. La tarte aux noix était la cerise sur le gâteau. Elle montrait d'une façon ostentatoire que la maîtresse de maison était non seulement généreuse et accueillante mais aussi attentionnée et prévenante. En voyant le dessert, Mathilde, qui s'était souvenue de son inadvertance, réussit à peine à cacher sa surprise mais le clin d'œil de Patience remplissait la mère de fierté et lui donnait l'impression que cette soirée allait se terminer en beauté. Malheureusement, ces impressions furent démenties.

La première bouchée arracha à Monsieur Pruneau un cri ahurissant. Il sortit de sa bouche une partie de sa molaire accompagnée d'un bout d'acier que Patience reconnut tout de suite. Elle courut dans la cuisine. Elle chercha dans l'évier le fouet du batteur encore couvert de la crème de noix. Faute de temps, elle ne put laver la vaisselle. Elle lava rapidement le fouet et remarqua qu'une partie en était cassé. C'est celle qui s'était trouvée par un fâcheux hasard dans la portion du directeur. Celui-ci faisait un effort monstre pour retenir son courroux. Sous le regard incrédule de Mathilde qui avait les yeux écarquillés de surprise, Monsieur Pruneau quitta la maison sur-le-champ en laissant entendre qu'il ne licencierait pas Mathilde mais qu'elle n'aurait certainement pas la promotion.

C'était un coup mortel pour son amour-propre déjà grièvement blessé et qui ne s'était pas encore remis de son premier licenciement. La situation empira quand elle apprit ce qui s'était passé et découvrit qu'elle avait des comptes à rendre à sa voisine dont le batteur avait été cassé. Une pléthore de sentiments dysphoriques l'animaient. Elle éprouvait une colère incommensurable à l'égard de sa famille. Elle la rendait responsable de cet échec et elle ne manquait pas de le dire ouvertement.

Une dispute sans précédent s'enclencha entre Mathilde et Pierre. Chacun criait à tue-tête. Ils s'envoyèrent des critiques et des accusations qui frôlaient l'insulte. Ils finirent par se calmer non parce qu'ils avaient terminé ce qu'ils avaient à se dire mais parce qu'ils étaient essoufflés. La vie continuait mais cet incident avait fait une immense brèche dans cette famille. Pierre et Mathilde jugèrent qu'une séparation porterait préjudice à leurs enfants. Ils se parlaient à peine.

Benjamin était encore un enfant. Absorbé par l'école, ses jeux et ses amis, il finit par oublier cet incident. Par moments, l'attitude de ses parents l'étonnait mais comme tous les enfants il passait outre. Ce n'était pas le cas de Patience. Il est vrai que sa mère ne lui reprocha rien, tout le blâme étant tombé sur Pierre, mais la jeune fille ne pouvait s'empêcher de se sentir coupable. Elle essayait de se débarrasser des remords qui la rongeaient en se répétant qu'elle ne faisait que sauver la situation. Mais à chaque fois qu'elle entendait le mot « visite » dans n'importe quel contexte, elle revoyait la dispute entre ses parents. Ce mot exerçait sur elle l'effet qu'eut la madeleine sur le narrateur *Du côté de chez Swann* et celui de la sonate sur le héros d'*Un amour de Swann*. Patience était abattue et frustrée. Elle s'en voulait d'avoir préparé cette maudite tarte aux noix. Elle souffrait profondément et elle somatisait. Elle avait très souvent le vertige et une nausée la clouait là où elle se trouvait. Elle se mit à étudier jour et nuit pour occuper son temps et sa réflexion. Elle réussit aux examens et elle obtint sa licence. Elle fut embauchée dans une banque publique.

Mais, elle était toujours à la recherche d'une sérénité qui lui permettrait de continuer à vivre. L'atmosphère envenimeuse qui régnait à la maison et les rapports tendus entre Mathilde et Pierre empêchaient ceux-ci de manifester de l'affection à l'égard de leurs enfants. Ils se contentaient de subvenir à leurs besoins matériels. Patience qui gagnait plus au moins bien sa vie avait davantage besoin d'amour que d'argent. Elle se demandait comment elle sortirait de cet état lamentable, qui la tirerait de ce précipice. Elle avait besoin d'un cœur tendre pour la consoler et l'apaiser, d'un amour sincère qui lui ferait oublier les rapports familiaux empoisonnés.

En attendant que ce miracle se produise, Patience allait, chaque jour après le travail, respirer l'air pur dans un jardin avant de rentrer dans sa prison et d'endurer sa peine quotidienne. Mais, il paraissait que son attente ne serait pas longue. Car, un jour, un jeune homme, gentil et charmant, tomba sous son charme. Il était, lui aussi, à la recherche d'une âme généreuse qui l'aiderait à faire face aux malheurs du destin. Ce fut le coup de foudre. Quand il la vit dans le

jardin, ce fut comme une apparition : elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux.